

• (3.20 p.m.)

Pour la plupart des jeunes, le mot «dominion» signifie, je pense, un statut spécial au sein de l'Empire britannique. Contrairement à mon honorable ami, j'ai été surpris d'apprendre que Terre-Neuve était un dominion. Je croyais qu'elle était une colonie et je ne m'étais jamais imaginé qu'elle avait accédé au statut de dominion.

Le Canada s'est enorgueilli pendant longtemps de son statut de dominion au sein de l'Empire britannique. Nous étions tout d'abord une colonie, comme on l'a signalé, et grâce à une entente à l'amiable de la part de la Grande-Bretagne, notre pays est devenu un dominion de l'Empire britannique; ce titre est supérieur à celui de statut colonial et quelque peu inférieur au statut que la révolution a valu au pays au Sud de la frontière.

On nous a répété au fil des ans et on continue de le faire actuellement durant la campagne électorale du Québec, que le Canada n'est pas une nation, qu'il est assujéti à la volonté politique d'autres pays et que l'influence d'autres nations est toujours à l'œuvre chez nous. Pour ma part, et la plupart des gens sont de mon avis je pense, je crois que nous avons bien dépassé le statut de dominion. Il est vrai que du point de vue historique, notre nation fut créée par l'action conjuguée de bon nombre de partenaires égaux. Mais si le Canada est vraiment devenu une nation, selon moi, ce n'est pas du fait d'une loi du Parlement, mais grâce au rôle qu'il a pu jouer au cours des deux guerres. Comme les liens qui nous retenaient à la mère patrie se trouvaient relâchés au cours de ces guerres, nous avons atteint une identité nationale qui aurait pu nous être refusée autrement.

La plupart des gens sont d'accord pour dire que notre identité nationale est chose faite aujourd'hui et que la fête du Canada devrait commémorer le jour où le dominion est devenu une nation. L'histoire ne niera pas le fait que nous avons déjà bénéficié du statut de dominion. Elle ne nous fera pas oublier les exploits qui ont suscité la colonisation de notre pays et les réalisations des gens qui sont venus ici les premiers. Ceux qui viendront chez nous désormais seront sûrement conscients de notre histoire.

En outre, c'est plus honnête, il me semble, de désigner cette importante journée nationale sous le nom de fête du Canada. Certaines gens sont d'avis que nous célébrons notre anniversaire ce jour-là et c'est une coutume qui a pris naissance depuis longtemps. Il y a des gens conservateurs—avec un «c» minuscule—qui sont mécontents dès que nous renouons à quelque chose qui puisse avoir la moindre signification du point de vue historique. Dans une certaine mesure, nous en sommes tous là. Ces remarques peuvent égale-

[M. Peters.]

ment s'appliquer à une jeune fille qui porte un nom illustre et qui songe à se marier. Ayant porté ce nom pendant 17 ou 18 ans, elle ne veut pas y renoncer, mais elle s'y résout tout de même parce que le changement lui apportera des avantages. En adoptant un autre nom, elle ne modifie en rien le passé illustre du sien. Nous sommes un peu dans la situation de cette jeune fille lorsque nous célébrons une fête qui est l'anniversaire de notre naissance en tant que nation. C'est, je pense, une décision qui répond aux vœux de la plupart des Canadiens; nous ne renierons ce faisant, aucune des pages illustres de notre histoire.

**L'hon. W. G. Dinsdale (Brandon-Souris):** Monsieur l'Orateur, j'ai malheureusement manqué cet après-midi le début du débat sur l'amendement du député d'Hamilton-Wentworth (M. Gibson). Je dirai tout d'abord que l'un de ceux qui ont lancé l'idée générale sous-jacente au bill est mon excellent ami de Brantford, le député de Brant (M. Brown).

J'aimerais lui dire, à lui et aux autres qui voudraient comme le démontre cette initiative, changer cet aspect de l'histoire du Canada, que cette initiative provient d'une méconnaissance du véritable caractère de cette partie du Canada située au-delà de ce que les habitants du Canada de l'Ouest appellent le Canada central ou le Haut et le Bas Canada. Quiconque voyage au-delà des frontières des deux provinces centrales prend conscience de l'étendue du Canada et acquiert un nouveau sens de ce que signifie véritablement l'expression «Dominion du Canada», ce qui est impossible tant qu'on n'est jamais sorti de sa coquille.

Si je parle brièvement de la question cet après-midi, c'est qu'au Manitoba nous célébrons notre centenaire cette année. Le Manitoba n'est pas entré dans la Confédération canadienne en 1867, tout simplement parce qu'il n'existait pas de province du Manitoba à cette époque. Le Manitoba a été taillé dans les Territoires du Nord-Ouest, ces terres sauvages dont certains pessimistes du temps disaient qu'elles n'auraient jamais de signification économique ou d'importance dans le grand Dominion du Canada. En célébrant notre anniversaire le 15 juillet de cette année, nous marquerons, je suppose, l'entrée officielle du Manitoba à titre de première province à se joindre au Canada, car il faut signaler que le Manitoba a été la première province en dehors du groupe initial, à entrer dans la Confédération. Nous serons très fiers d'appeler ce jour-là la Fête du Manitoba.

Comme je viens d'une province qui ne faisait pas partie de la Confédération en 1867, les députés comprendront sûrement pourquoi nous ne voyons pas d'un bon œil l'idée de